

ici une bataille suprême à la destinée pour qu'elle écarte le voile dont elle vous a couverte.....

.....

Mais il est tard, mon récit sera long,—commençons.

Ce matin, après une bonne nuit qui m'a reposé (j'en avais grand besoin), quel a été mon étonnement, quand je suis entré dans la cuisine de l'auberge, d'y trouver Even,—très gracieux. — Avel a tout de suite couru au-devant de moi, — comme il peut courir, — et, dans son langage de guillou, m'a demandé des sardines. Cela a fait rire l'hôtesse qui m'a donné de quoi le satisfaire. Cet épisode a mis le comble aux bonnes dispositions d'Even, et il m'a dit d'un air tout à fait aimable :

—Je vais à la messe. — Venez avec moi. Après, nous irons chercher l'enfant.

Je l'ai suivi très volontiers. — Sous la porche de l'église, il m'a offert de l'eau bénite d'un air défiant comme s'il s'attendait un peu à me voir m'envoler à travers les voûtes en laissant derrière moi une traînée de soufre et de feu, mais mon signe de croix l'a rassuré. Évidemment les sardines, les conjurations, tout cela c'est du *bon côté* et on peut me fréquenter sans mettre son âme en péril.

J'ai prié de grand cœur pendant la messe, prié avec cette ferveur, cette foi qui *forcent les portes du ciel*. Even, lui aussi, suivait l'office divin sans une distraction ; il murmurait à demi-voix les répons et, dans cette église déserte et silencieuse, sa voix mettait d'étranges sonorités. Un beau rayon de soleil matinal jetait sur nous sa traînée diaprée aux couleurs du vitrail, et le parfum des gerbes de lis, posées au pied des statues, montait à la tête en une sorte de douce ivresse.

La messe finie, Even voulait partir tout de suite, mais je lui ai fait comprendre qu'il fallait payer ma dépense à l'auberge et prendre mon sac. Il a un peu grommelé, mais